

UNE NOCE RUTHÈNE ⁽¹⁾

(Du Patriote de l'Ouest)

Dès sept heures du soir, aux abords de la petite église ruthène (St-Joseph), une foule de curieux et... de curieuses se presse, anxieuse de voir le jeune et beau couple qui doit, dans quelques instants, se jurer amour et fidélité pour la vie.

Plusieurs femmes, parmi les plus âgées, portent la coiffure nationale: mouchoirs en pointes et de couleur, encadrant des figures aux traits fins et à la peau brunie au chaud soleil de l'Alberta.

Après une demi-heure d'attente, les fiancés arrivent: lui bien droit dans son habit noir; elle toute délicate dans sa blanche toilette de satin et de chiffon, sous le vapoureux nuage de tulle retenue sur sa fine tête brune par une couronne de fleurs d'oranger. Les grands yeux noirs, toujours si expressifs, sont modestement baissés et comme attirés vers la gerbe parfumée des fleurs qui remplissent ses bras. Sa longue traîne de satin est soulevée par deux blondes et gracieuses fillettes de cinq ou six ans, portant des paniers de roses.

Dans l'église, quatre jeunes filles, tête nue, sont placées près du sanctuaire, tenant chacune la hampe d'un large drapeau, elles attendent les futurs époux qui font leur entrée solennelle, suivis de près par la foule qui envahit ce petit temple où il y a des fleurs à profusion. Les fiancés prennent place dans le premier banc avec les jeunes sœurs de la mariée, vêtues de blanc et la tête ornée de fleurs. Devant l'un des petits autels, la mère de la mariée s'est agenouillée: elle prie avec ferveur, offrant sans doute à Dieu le sacrifice qu'il lui faut faire pour le bonheur de sa fille bien-aimée.

Pendant que le sacristain distribue aux parents d'énormes cierges de cire brune et des cierges blancs et fleuris aux petites porteuses de roses, les fiancés vont avec ces dernières et leur suite se placer à la porte de l'église (à l'intérieur). C'est alors que Mgr Budka, à l'air digne et imposant, fait son entrée dans le chœur avec deux prêtres. Il est revêtu d'un long manteau rouge sur lequel sont représentés les quatre évangélistes. Toujours assisté des deux prêtres, il se rend auprès des fiancés et les ramène en leur faisant tenir chacun un bout de la longue étole qu'il porte au cou. Arrivé au sanctuaire, l'évêque s'y rend seul pendant qu'un superbe chœur de chant (sans accompagnement) se fait entendre. Sur un signe de l'officiant, les fiancés avancent de quelques pas dans le sanctuaire. Après avoir prononcé le grand "oui", ils s'agenouillent aux pieds de l'évêque, toujours debout près de l'autel, et lisent à haute voix (dans leur langue) l'un après l'autre un acte de consécration, formule de leurs serments.

L'évêque ayant béni leurs anneaux les leur fait baiser avant de les passer à l'annulaire de leur main droite qu'il couvre ensuite de son étole. Les

(1) Celle de M. George Szkwarcok, de St-Boniface, et Mlle Emily Chychka, d'Edmonton.

prières et les chants se succèdent et les fleurs embaument l'atmosphère pendant que se déroule ce majestueux cérémonial. L'évêque prenant deux hautes et brillantes couronnes ornées de pierreries et surmontées d'une croix, les dépose sur la tête des nouveaux époux après les avoir présentées à leurs lèvres. Cette couronne, dit-on, symbolise celle que recevront là-haut, ces chrétiens, s'ils ont accepté le martyre de cette vie en esprit de résignation à la volonté divine. Après de longues prières, ces couronnes sont élevées puis l'épousée s'agenouillant seule aux pieds de Monseigneur, reçoit une triple bénédiction donnée avec un large crucifix qu'elle baise. Le marié s'avance à son tour et après une dernière bénédiction, cette magnifique cérémonie d'un "grand mariage ruthène" — pendant laquelle tout le monde est resté debout, — se termine par une longue allocution du distingué Prélat en langue ruthène, que tous écoutent avec le plus profond respect.

Les mariés se rendent à la sacristie pour les signatures puis reviennent passer dans l'église entre deux haies de figues émpes et souriantes sur lesquelles on peut déjà lire de nombreux souhaits de bonheur qu'au dehors une pluie de confettis se charge de traduire en accompagnant les nouveaux époux jusqu'à leur carrosse.

A la maison nuptiale, où nous nous rendons sur les instances des mariés, nous sommes l'objet d'une chaleureuse réception et nous devons prendre part au banquet présidé par Mgr l'Évêque des Ruthènes, accompagné de trois prêtres de la même nationalité. Le "marié" nous cause une agréable surprise en nous adressant la parole en français de même que Monseigneur et ses prêtres.

La jolie mariée, toujours revêtue de son voile et couronnée de fleurs, nous tient sous le charme de sa grâce exquise jusqu'au moment où trop tôt, nous devons, après un dernier "Dâbrânitch" (bonsoir), quitter cette demeure hospitalière et illuminée de joie pour rentrer.

"Dan L'OMBRE".

Edmonton, 6 septembre 1917.